

« ÉLÉGIE POUR PHILIPPE MAGUILEN SENGHOR » OU
L'ESPACE DANS SON RAPPORT À LA MORT : ENJEUX D'UNE
TRADUCTION POÉTIQUE AUX MULTIPLES FACETTES INTERCULTURELLES

Par Louis NDONG et Louise FAYE¹

À propos de la méthode de traduction utilisée pour rendre les toponymes, Thierry Grass affirme :

La translation des toponymes constitue le passage d'une langue à une autre sans être nécessairement accompagné d'un changement de forme graphique. La translation recouvre quatre cas de figure selon que le nom propre reste inchangé, qu'il est transcrit, translittéré ou traduit. Des combinaisons de ces différents procédés sont aussi possibles. De plus, la forme obtenue par translation interagit avec les caractéristiques morphologiques de la langue cible.²³

Il faut noter ici que la traduction reprend tel quel le nom du personnage éponyme du texte de Senghor, qui renvoie à son enfant défunt à qui le poète dédie son texte. La thématique de la mort, qui puise justement son inspiration de la disparition du fils aimé de l'auteur, en l'occurrence Philippe Maguilen Senghor, est associée dans les textes à l'évocation de divers lieux qui parcourent le recueil de notre corpus. Ces lieux cependant, loin d'être utilisés comme décor où évoluent des personnages, renvoient à des espaces symboliques dans les rapports que l'auteur entretient avec ses origines ethniques et culturelles, mais également avec d'autres civilisations.

Notre étude, qui porte sur la traduction allemande du recueil, se focalise dès lors sur les transferts culturels et interculturels observables dans le traitement de la représentation des espaces géographiques, et plus particulièrement des noms locatifs dans les différents poèmes en rapport avec la problématisation de la mort.

Il s'agira non seulement d'examiner quels procédés de traduction, parmi les procédés énumérés, par exemple dans la citation liminaire de cette introduction, sont utilisés pour rendre dans le texte d'arrivée les toponymes étrangers, mais également le rapport de ces toponymes avec la thermalisation de la mort.

Pour ce faire, nous nous pencherons d'abord sur l'étude de la traduction des lieux géographiques renvoyant à l'univers ethnique du poète, lieux qui marquent de façon significative toute son esthétique poétique. Ensuite, nous nous appesantirons sur l'analyse de la traduction de

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

² Grass, Thierry. « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », in : *La traduction des noms propres et Langue, traduction et mondialisation : interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui*. Meta : Journal des traducteurs, Volume 51, numéro 4, décembre

³, p. 660-670, www.erudit.org/fr/revues/meta, consulté le 20/03/2019 à 10 :00

lieux en dehors des frontières culturelles et nationales du poète pour insister sur le caractère interculturel de son œuvre poétique dans les enjeux de la réception liées à sa traduction allemande.

1. Lieux géographiques dans l'univers ethnique et culturel de Senghor : traduction d'une esthétique poétique

Dans le cadre de cette thématique de la mort, il est judicieux de considérer l'espace, notamment certains lieux traversés, fréquentés ou simplement évoqués.

Compte tenu de leur dimension affective pour le poète, les lieux géographiques peuvent détenir une signification particulière. L'enjeu de l'étude de leur traduction réside ici dans l'impact que peuvent avoir les transferts culturels dans le cadre de la représentation de l'espace chez Senghor.

S'agissant ici d'une élégie pour Philippe Maguilen Senghor, il faut dire que la mort de l'enfant aimé constitue le prétexte pour insérer dans les textes poétiques des représentations de lieux tout aussi symboliques les uns que les autres.

Cette mort inattendue de son enfant ranime l'idée de ce désir quasiment testamentaire de Senghor de reposer dans la terre de ses ancêtres. « Mamanguedj » constituant la demeure éternelle des ancêtres du poète, l'on peut dire que le repos éternel de son fils en ce lieu sera légitime. Il le notifie d'ailleurs ainsi :

Or Sénégalaise aux Sénégalaises s'était voulue la Normande de long lignage, aux yeux de moire vert or.

Et de son fils elle avait fait l'enfant de la terre sénégalaise et un jour, il reposerait Profond dans le tertre de Mamanguedj, près de Diogoye-le-Lion (III, p. 276)⁴. Traduction :

Denn als Senegalesin unter Senegalesinnen, so hatte sich die Normandin alten Geschlechts mit den grün und golden moirierten Augen verstehen wollen.

Und aus ihrem Sohn hatte sie das Kind der Senegal-Erde gemacht, und eines Tages würde er tief

In dem kleinen Hügel von Mamanguedj, nahe bei Diogoye-dem-Löwen rühren. (p. 277).

Le traducteur fait recours ici à des emprunts lexicaux comme procédés de traduction. La reprise dans la version allemande des termes « Mamanguedj », et « Diogoye » (dans l'exemple « Diogoye-demLöwen ») pour rendre respectivement les lieux géographiques « Mamanguedj », « Diogoye-le-Lion » pourrait cependant poser un problème de réception pour le lecteur germanophone qui ignore tout de l'univers ethnique sérère du poète et sa portée dans sa créativité poétique.

Il aurait dès lors peut-être été judicieux de faire suivre ces termes de notes en bas de page ou en annexe pour mieux situer les termes d'emprunt par rapport aux origines culturelles de l'auteur. C'est en rapport avec les transferts culturels et l'impact qu'ils peuvent avoir sur la réception qu'une telle procédure trouve sa justification dans le cadre de la traduction des textes littéraires.

⁴ Concernant les citations extraites du corpus de notre travail, nous indiquons entre parenthèses les références paginales. Pour plus de détails, cf. Senghor, Léopold Sédar : « Élégie pour Philippe Maguilen Senghor. Elegie für Philippe Maguilen Senghor—, in: *Élégie für Philippe Maguilen Senghor. Léopold Sédar Senghor singt den tod seines sohnes* (Uta Sadji/Claude Sanchez), in: *Études Germano-Africaines* 20-21/2002-2003, p. 274-281.

C'est à ce titre que Marianne Lederer disait :

Il appartient donc au traducteur de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimum mais suffisantes pour entr'ouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre.⁶

La procédure explicative aurait ainsi pu permettre « d'accéder à l'intégralité des faits culturels étrangers », pour reprendre les termes de Lederer⁷.

Précisons du même coup que ce sanctuaire des âmes défuntes, auquel il est fait allusion ici à travers les éléments d'emprunts observables ainsi dans la version allemande, se trouve au Sénégal pays auquel le poète a tout donné (III, p. 276). L'attachement à la mère patrie apparaît dans cette élégie comme une valeur sûre bien assimilée par sa famille.

Par ailleurs, dans ces moments de deuil, c'est le pays tout entier qui est compatissant, ce qu'il dit ainsi :

Des jeunes gens ses camarades l'ont soulevé, porté sur leurs épaules hautes
Sous les fleurs du printemps, les chants comme des palmes, son peuple lui a fait cortège
Tout son peuple tressé en guirlandes serrées
Les prêtres et les marabouts, les employés les ouvriers, les délégations des nations amies Les notables bien sûr ; je
dis voici le Sénégal montant des profondeurs :
Les paysans les pêcheurs les pasteurs, et toute la jeunesse qui se dit sans couture
De Bakel à Bandafassy, de Ndiakhar et Ndiongolor jusqu'au Cap-Rouge» (IV, p. 278).

Traduction:

Junge Männer, seine Kameraden, haben ihn aufgehoben und auf ihren hohen Schultern getragen.
Unter den Frühlingsblüten, den palmengleichen Gesängen, gab ihm sein Volk das Geleit Sein ganzes Volk, zu
dichten Girlanden verflochten.
Die Priester, die Marabuts, die Beamten, die Arbeiter, die Abgesandten befreundeter Nationen
Und selbstverständlich die Würdenträger: ich sage, das ist der Senegal, der aus den Tiefen steigt.
Die Bauern, die Fischer, die Hirten und die ganze sich aufrecht dünkende Jugend Von Bakel bis Bandafassy, von
Ndiakhar und Ndiongolor bis zum Roten Kap (p. 279). L'élan collectif et spontané apporte un soutien moral
et confirme la solidarité émotionnelle de ses compatriotes. La mention de certaines localités du
Sénégal contribue à dessiner des contours amplificateurs du deuil de ce digne fils du pays.
Localités du Sénégal oriental, Bandafassy est un village communautaire, site inscrit au
patrimoine mondial de l'UNESCO ; son charme, sa richesse et son authenticité le distingue, et

⁶ Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Hachette, Paris, 1991, p. 123. ⁷ *Ibid.*

Bakel, une ville mitoyenne des frontières de la Mauritanie et du Mali à 560kilomètres de Saint-Louis, est également empreinte d'histoire coloniale.

S'y ajoute le village de Ndiakhar, sis dans la commune de Gandon à Saint-Louis connu pour ses productions en riz Paddy bord-champ. D'autre part, Ndiongolor, village sérére de la communauté rurale de Diouroup dans la région de Fatick, garde une marque historique de capitale du Sine, ancien royaume. La tradition de roi ou « Maad » y a perduré.

Toutes ces localités sont sises au Sénégal et constituent les profondeurs géographiques ou historiques de ce pays. Elles revêtent également des spécificités culturelles qui, évoquées dans ce contexte de tristesse et de deuil, portent une note d'espoir pour le poète et homme de culture que

fut Senghor. N'ayant pas de correspondances lexicales dans la langue d'arrivée allemande, ces termes sont rendus tels quels dans la version allemande.

Il est vrai que les emprunts linguistiques peuvent parfois constituer un frein à la compréhension du texte traduit du fait de l'altérité qu'ils évoquent auprès du public d'accueil dont la culture et la langue sont fort différentes de celles liées au texte de départ. Cependant, force est de constater que le contexte dans lesquels ces emprunts sont utilisés permettent au moins de les situer en tant que référents géographiques. Le procédé d'emprunt imprime dès lors la marque d'une couleur locale africaine, voire sénégalaise que le lecteur germanophone découvre au contact du texte poétique, grâce à une stratégie davantage orientée vers la sauvegarde des spécificités de l'original telle que postulée par certains théoriciens de la traduction, entre autres Jiří Levý⁵.

2. Traduction de lieux : transferts culturels entre dialogue interculturel et interreligieux

Le Cap-Vert constitue le premier espace mentionné par le poète juste après avoir reçu la douloureuse nouvelle :

C'est son appel, le coup de téléphone long, et nous
Voilà dans le grand oiseau blanc, comme une flèche éclair
Et les ailes obliques. Et voici qui percé le mur Mach du son
Par-delà Mach 2 droit sur le Cap-Vert, proue sombre sur l'océan bleu (II, p. 276).

Traduction :

Das ist sein Ruf, der lange Telefonanruf, und wir
Sind nun im großen weißen Vogel, Blitzpfeil
Und Schräglügel. Und schon durchdringt er die Machsallmauer
Jenseits Mach zwei geradewegs auf das Grüne Kap zu, dunkler Bug auf blauem Ozean (p. 277).

Les lieux géographiques n'évoquent pas uniquement l'univers culturel ou ethnique de Senghor, mais témoignent davantage de son affiliation à une civilisation de l'universel qu'il n'a par ailleurs jamais cessé de clamer haut.

Bien qu'originaire du Sénégal et fortement attaché à sa terre natale et à son royaume d'enfance, Senghor n'en oublie pas pour autant le métissage concepteur de son enfant défunt :

Voici donc notre enfant, souffle mêlé de nos narines, qui s'éteint, ha !
Dans son odeur de laurier-rose, lors même que cinq femmes, oui cinq
Normandes ont amassé géré mais tricoté Pour faire de lui l'enfant du bonheur (II, p. 276). Traduction : Das ist nun unser Kind, unser verschlungener Atem, und erlischt, ach! In seinem Oleanderduft, wo doch fünf Frauen, ja fünf Normanninnen, gespart, verwaltet, gar gestrickt haben

Um aus ihm das Glückskind zu machen (p. 277). Ou encore :

Or Sénégalaise aux Sénégalaises s'était voulue la Normande de long lignage, aux yeux de moire vert or (III, p. 276).

Denn als Senegalesin unter Senegalesinnen, so hatte sich die Normannin alten Geschlechts mit den grün und golden moirierten Augen verstehen wollen (p. 277).

⁵ Consulter à ce propos le livre de Jiří Levý: *Die literarische Übersetzung: Theorie einer Kunstgattung*, Athenäum Verlag, Frankfurt am Main . Bonn, 1969.

D'autre part, Verson est une communauté française dans le département du Calvados en région de Normandie, chargée aussi d'histoire et possédant une église, Saint-Martin, construite au IX^e siècle. On peut donc comprendre Verson comme un royaume d'enfance pour ce fils désormais absent :

« Et tu les accompagneras à l'orgue, comme tu faisais à **Verson** » (V, p. 278), écrit-il ; « Und Du wirst sie auf der Orgel begleiten wie du es in Verson tatest » (V. p. 279).

Chacun de ces lieux, rendus tels quels dans la version allemande, détient une note particulière et symbolique dans cet instant de douleur du poète face à la mort prématurée de son enfant. C'est ainsi que le Sénégal donne l'image du lieu où, d'une part le peuple entier s'unit autour du père éploré et souffre avec lui ; et constitue, d'autre part, la dernière demeure de l'enfant défunt comme pour honorer une tradition ancestrale.

Ainsi l'on peut dire que le Sénégal reste fortement lié à la douleur du poète qui inhume son fils dans ce pays qui l'a vu naître grandir et malheureusement mourir sur les routes où il a eu à marcher.

Par ailleurs l'évocation de Verson peut être comprise comme une volonté d'introduire une note de souvenir moins triste dans ces instants de douleur.

Si les lieux évoqués dans cette élégie portent toute une symbolique significative, l'on peut estimer qu'il y a sans doute un lien avec l'image de l'absent dans ce poème. On note qu'au fil du texte poétique, Senghor donne minutieusement le profil de sa progéniture.

Tout d'abord c'est un « enfant fleur de l'échange » (I, p. 276) (« ein Kind, Blüte des Bundes ») (p. 277) ou encore « un enfant de l'amour » (II, III, p.276) (« Kind der Liebe ») (p. 277) ce que le poète explicite en disant :

« [...] notre enfant, souffle mêlé de nos narines » (II, p. 276). Traduction:

« [...] unser Kind, unser verschlungener Atem » (p. 277).

Ce métissage biologique apparaît comme une satisfaction pour Senghor vu qu'il mentionne que le défunt était « l'enfant du bonheur » (II, p. 276) (« das Glückskind ») car amassé, géré et tricoté par cinq femmes, oui cinq Normandes, en plus « mignoté des dieux », en d'autres termes, traité délicatement, de façon mignonne, entouré d'attention, de soins et de délicatesses.

D'autre part l'on peut remarquer que le fils absent était un symbole fort, comme il le dit si bien :

De notre automne déclinant, il était le printemps, son sourire était l'aurore

Ses yeux profonds, un ciel cristallin et frangé d'humour

Il était vie et raison de vivre de sa mère, lampe veillant dans la nuit et la vie (III, p. 276).

Traduction :

Es war der Frühling unseres sich neigenden Herbstes, sein Lächeln war

Morgenröte,

Seine tiefen Augen kristallklarer Himmel, und von Laune umsäumt.

Es war Leben und Lebensgrund seiner Mutter, wachende Leuchte in der Nacht und im Leben (p. 277).

Compte tenu d'une telle concentration de bonheur et de fierté personnelle, le poète ne peut, ou du moins, a du mal à admettre la mort d'une telle personne. À cette occasion l'on peut rappeler Victor Hugo qui a eu beaucoup de mal à accepter la mort de sa fille Léopoldine à peine âgée de vingt ans, décédée par noyade. Une pareille situation fait dire à Serigne Sylla que : « Les deux poètes ont l'intime conviction, clairement formulée ou non, que la mort, qui n'est pas pure vanité, ne signifie pas la fin de toute forme de vie⁶ ». Ce que vient renforcer Alioune Diané lorsqu'il écrit que dans « *Élégie pour Philippe Maguilen Senghor* », se trouvent ces versets, d'allure et d'esprit très bibliques, où le poète expose l'idée d'une société fautive dont la purification s'opère à travers la mort d'un innocent prématurément arraché à l'affection des siens : mais déjà tu le réclamais, cet enfant de l'amour ; pour racheter notre peuple insoumis comme si trois cent ans de Traite ne l'avait pas suffi, ô terrible Dieu d'Abraham !⁷ ».

La mise en parallèle du printemps et de l'automne pour évoquer de façon métaphorique le bonheur et la joie que procurait le défunt enfant, place ainsi la poésie de Senghor dans une logique d'interculturalité.

Si sa source d'inspiration poétique s'inscrit dans la tradition, surtout sérère, son style poétique reste marqué par la civilisation européenne, d'où le caractère inter- et transculturel de son œuvre. L'usage et la traduction allemande des vocables « automne » et « printemps » respectivement par « Herbst » et « Frühling » contribue à rendre le texte d'arrivée familier au récepteur germanophone de civilisation et culture occidentale.

Conclusion

La traduction allemande des textes de Senghor étudiés dans le cadre de cette contribution montre l'importance du facteur géographique dans l'esthétique littéraire du poète sénégalais. Les traductions sous forme d'emprunts, d'hydronymes, etc. comme « Mamangedj », « Diogoye-le-Lion » et tant d'autres inscrivent le texte poétique dans une sphère culturelle et ethnique fort éloignées de la culture d'arrivée. Elles participent également à la traduction du style de Senghor dans une langue allemande qui, selon le poète, « possède le génie de rendre, d'une façon concrète, sensible, les nuances les plus infinies, non seulement du son, du goût, de l'odeur, de tous les sens, mais encore du mouvement et du toucher, somme toute de la forme et de la couleur ».⁸

La civilisation de l'universel que le poète n'a jamais cessé de prôner se manifeste par ailleurs dans son style poétique fortement empreint de la traduction grecque. C'est ce qui ressort des nombreuses références à la mort dans les textes étudiés ici sous l'angle interculturel avec comme axe d'analyse la traduction à l'interface entre traditions ancestrales et métissage culture.

⁶ Sylla, Serigne : « L'Élégie pour Philippe Maguilen : Senghor lecteur des Contemplations et de la Bible », in : *Éthiopiennes* n°93, Littérature, philosophie et art, 2014, article publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 10/12/19 à 18h:30.

⁷ Cité par Alioune Badara Diané, dans : « Le statut du récit invariant chrétien dans les Élégiés majeures de Léopold Sédar Senghor », in : *Éthiopiennes* n°60, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, 1998, article publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 10/12/19 à 19h:00.

⁸ Senghor, Léopold Sédar : « Pourquoi apprendre l'allemand ? », in : *Négritude et germanité. L'Afrique noire dans la littérature d'expression allemande*, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, 1983, p. 11-22, ici p. 21.

La diversité des lieux telle qu'exprimée dans les textes originaux et rendue dans la version allemande enrichit la langue d'arrivée allemande au contact d'emprunts lexicaux et permet d'établir une véritable communication littéraire interculturelle entre l'Afrique en général et le Sénégal en particulier avec les pays germanophones.

Bibliographie

DIANE, Alioune Badara, « Le statut du récit invariant chrétien dans les Élégies majeures de Léopold Sédar Senghor », *Éthiopiennes* n°60, revue négro-africaine de littérature et de philosophie, 1998, article publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 10/12/19 à 19h:00.

GRASS, Thierry, « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », in : *La traduction des noms propres et Langue, traduction et mondialisation : interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui*. Meta : Journal des traducteurs, Volume 51, numéro 4, décembre 2006, p. 660-670. www.erudit.org/fr/revues/meta, consulté le 20/03/2019 à 10 :00.

HOVASSE, Jean-Marc/HUGO : *Victor, tome I, Avant l'exil (1802-1851)*, Fayard, Paris, 2001.

LEDERER, Marianne: *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Hachette, Paris, 1991.

LEVÝ, Jiří : *Die literarische Übersetzung: Theorie einer Kunstgattung*, Athenäum Verlag, Frankfurt am Main . Bonn, 1969.

SENGHOR, Léopold Sédar : « Élégie pour Philippe Maguilen Senghor. Élégie für Philippe Maguilen Senghor— », in: *Élégie für Philippe Maguilen Senghor. Leopold Sedar Senghor singt den tod seines sohnes* (Uta Sadji/Claude Sanchez), in : *Études Germano-Africaines* 20-21/2002-2003, p. 274-281.

SENGHOR, Léopold Sédar : « Pourquoi apprendre l'allemand ? », in : *Négritude et germanité. L'Afrique noire dans la littérature d'expression allemande*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1983, p. 11-22 SYLLA, Serigne, « L'Élégie pour Philippe Maguilen : Senghor lecteur des Contemplations et de la Bible », in *Éthiopiennes* n°93, <http://ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 10/12/19 à 18h:30.